

# FOCUS

## LE CHÂTEAU DE LA VALLÉE ET SON PARC À BLENDÉCQUES



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE

Grâce à son cadre et à sa proximité de Saint-Omer, Blendecques est depuis le 18<sup>ème</sup> siècle un lieu de villégiature très prisé, qui s'est renforcé avec l'installation de capitaines d'industrie au cours du 19<sup>ème</sup> siècle. La ville est ainsi devenue la cité des châteaux...

## SOMMAIRE

### P.4 HISTOIRE DU CHÂTEAU

- > La demeure d'Alexandre Houzet
- > Le château de Justin Macquart de Terline
  - Zoom : Jehan de Terline, pilote de la Grande Guerre*
- > L'occupation du château durant la Seconde Guerre mondiale (1940-1944)
- > L'époque des colonies de vacances
- > La transformation en hôtel de ville
  - Zoom : Les trois mairies de Blendecques*

### P.16 LE PARC

- > Histoire du parc
- > Des essences rares
- > Des arbres remarquables

### P.22 PLAN DU PARC À L'ÉPOQUE DE JUSTIN MACQUART DE TERLINE

### P.23 ARBRES RARES ET REMARQUABLES DANS LE PARC DU CHÂTEAU DE LA VALLÉE

1 : Entrée piétonne surmontée d'un fronton à redents. Implantée en face de l'ancienne abbaye, elle aurait été percée par la famille Houzet. Cliché Carl Peterloff.



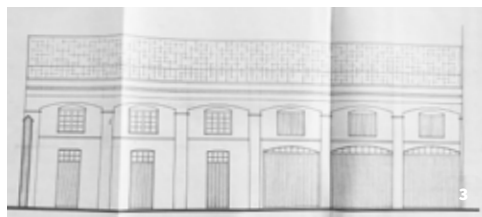
# HISTOIRE DU CHÂTEAU



## LA DEMEURE D'ALEXANDRE HOUZET

L'ensemble foncier sur lequel est implanté le château de la Vallée, actuel hôtel de ville de Blendecques, est avant la Révolution française un domaine de l'abbaye des Dames de Sainte-Colombe. S'il a pu porter du houblon, il est assurément parcouru à la fin du XVIIIe siècle par une « avenue » bordée d'arbres. Cette dernière relie alors la place de l'abbaye blendecquoise à un bois lui appartenant, et au-delà, à l'ancien chemin de Théroouanne. Passées dans les mains des Loisel, de Saint-Omer, par l'intermédiaire des ventes de biens nationaux, ces parcelles échoient dans le patrimoine d'une famille lilloise en 1836.

L'année 1863 voit la propriété acquise par le cadet d'une famille dont le nom est indissociable de l'histoire des industries blendecquoises. Alexandre Houzet est en effet le dernier fils de Pierre-François Houzet, individu s'installant dans le paysage meunier de la vallée de l'Aa sous le Premier Empire et dont les enfants vont considérablement développer les activités minotières à partir d'une série de moulins acquise au cours du XIXe siècle.



Âgé d'environ 45 ans au moment de l'acquisition, Alexandre Houzet est un personnage qui compte dans la commune de Blendecques. Comme plusieurs membres de sa famille, son influence est suffisamment grande pour lui permettre d'être maire de Blendecques en 1872 et il apparaît comme un des plus importants mécènes de la commune lors des travaux de reconstruction de l'église Sainte-Colombe en 1873.

Entre 1863 et 1866, Alexandre Houzet entreprend l'aménagement de sa propriété d'agrément. Ces travaux comprennent l'édification d'une conciergerie et de dépendances (écurie, remise...) et surtout celle d'une vaste maison de maître trônant au milieu de son parc. Malgré les modifications ultérieures, l'architecture de l'habitation d'Alexandre Houzet est toujours identifiable.

**2 : Le centre de Blendecques vers 1770. Au premier plan, les 2 parcelles où sera bâti le château de la Vallée. Celles-ci sont séparées l'une de l'autre par l'allée menant à l'abbaye Sainte-Colombe. BnF, Cartes et plans, GE C-602.**

**3 : Les écuries du château de la Vallée, avant leur transformation en 1962-63. Archives communales de Blendecques.**

**4 : À l'arrière plan, la minoterie Houzet en 1894. Cliché Eugène Helouin, St-Omer, BAPSO, 41Fi 11/150.**

**5 : Le château Derville-Avot à Blendecques. Aujourd'hui détruite, cette maison de maître a été construite selon un plan assez similaire à celui de la maison d'Alexandre Houzet. Par ailleurs, elle est l'oeuvre du frère de ce dernier, François Houzet-Delzoïde. Collection A. Simon.**



Comme d'autres petits châteaux édifiés dans l'Audomarois à la fin de Second Empire et au début de la IIIe République, il s'agit d'une construction massive dont le plan décrit quasiment un carré comprenant un étage et des combles occupés. Si l'emploi presque exclusif de la brique rouge inscrit forcément la construction dans le paysage du Nord, elle reste très attachée aux modèles architecturaux hérités du XVIIe siècle français. Ses façades sont toujours rigoureusement organisées en travées. Tandis que ces dernières sont séparées les unes des autres par un jeu de pilastres, de larges bandeaux et de chaînages d'angles en briques ou en pierre, les baies sont surmontées de linteaux à clés relativement sobres et rehaussés d'une table décorative saillante ou d'un fronton cintré pour ce qui concerne spécifiquement l'étage. Le traitement de la toiture renforce le caractère classique de la bâtisse. Mansardée, elle est couverte en ardoise et traversée par deux souches de cheminée installées au centre du bâtiment.

Alexandre Houzet passe toute la fin de son existence dans sa nouvelle demeure. Il y décède le 16 septembre 1885 et l'absence d'héritier direct entraîne la vente de sa propriété par adjudication judiciaire le 16 juillet 1886.





6 : Détails architecturaux présents sur le corps central du château : motif à palmette à perles, baie surmontée d'un linteau à clé rehaussé d'un fronton et frise denticulée. Clichés Carl Peterolff.



7 : Le château, désormais flanqué de deux tours. Collection A. Simon.

8 : L'autre propriété de la famille Macquart de Terline à Blendecques. A gauche de la photo, la première demeure acquise par Nicolas-Louis-Joseph Macquart de Terline autour de 1848, à droite l'extension réalisée par la veuve de Léon Macquart de Terline, frère de Justin, au tout début du XXe siècle. Collection A. Simon.

9 : Armoiries des familles Macquart de Terline et de Hauteclocque . Cliché Carl Peterloff.

## LE CHÂTEAU DE JUSTIN MACQUART DE TERLINE

Le 7 août 1886, le notaire Cossart entérine l'acquisition du domaine pour 79500 francs par Justin Macquart de Terline. L'année précédente, celui-ci a épousé Yolande de Hauteclocque et le couple réside déjà à Blendecques. Aussi, le rachat de l'ancienne propriété Houzet est synonyme de changement d'adresse pour les mariés. Jusqu'alors, ces derniers vivent en compagnie du reste de la famille Macquart de Terline dans une demeure sise à l'angle des actuelles place de la Libération et rue Jean Jaurès. Il s'agit en fait d'un petit château qui est entré dans le patrimoine familial avant 1850, quand le grand-père de Justin a quitté Saint-Omer pour s'installer à Blendecques.

Justin Macquart de Terline est issu d'une ancienne famille noble passée de la Lorraine à la Flandre à la toute fin du XVIe siècle. Grand propriétaire foncier, il exerce également la profession d'exploitant de carrière de craie. En cette fin du XIXe siècle, Justin conserve l'imaginaire nobiliaire à l'esprit. Cinq personnes sont au service de sa famille et surtout, il déploie une grande énergie pour transformer l'ancienne demeure d'Alexandre Houzet en château.





Avant 1893, 2 tours à 2 étages viennent flanquer le bâtiment préexistant. Conçues comme autant de pavillons légèrement en saillie, elles sont l'instrument principal de la transformation en château. Si le traitement des ouvertures entourant les maçonneries fait appel à des formes architecturales plus variées que celles adoptées pour le corps central, les percements des toitures revêtent un caractère plus courant. Construites en pavillon, ces toitures sont parées d'oculi et de lucarnes à fronton mitré. En outre, les épis de faîtage coiffant les couvertures en ardoise reprennent un autre motif classique, celui du pot à feu.

L'accès au corps central se fait par l'inévitable perron. Par ailleurs, une lucarne à fronton armorié est installée par Justin au-dessus de l'entrée principale. Dessus, y sont figurées les armes de sa famille et celles de son épouse. Enfin, il est possible que les Macquart de Terline soient à l'origine du percement d'une nouvelle entrée de la propriété, plus monumentale que celles préexistantes. Etablie contre l'actuelle rue George Sand, elle permettait une communication commode entre les deux grandes demeures abritant cette famille au début du XXe siècle.



**10 : A gauche, l'entrée principale du parc, possiblement créée par Justin Macquart de Terline. Collection A. Simon.**

**11 : Détails architecturaux présents sur les tours : baies surmontées de motifs à palmettes et baie géminée à pilastre cannelé. Cliché Carl Peterloff.**

**12 : Entrée principale du château. Cliché Carl Peterloff.**







### ZOOM : JEHAN DE TERLINE, PILOTE DE LA GRANDE GUERRE

Né au château de la Vallée le 21 juillet 1892, Jehan est le troisième et dernier fils de Justin Macquart de Terline et de Yolande de Hauteclocque. Son prénom, orthographié sous sa forme médiévale, fait possiblement écho à Jeanne d'Arc, dont la famille et celle des Macquart de Terline sont généalogiquement liées. Après des études qu'il effectue au collège Saint-Bertin puis à Paris, il s'engage pour trois ans au 21<sup>e</sup> régiment de Dragons de Saint-Omer. Rappelé sous les drapeaux au début de la Grande Guerre, il rejoint, à l'image de nombreux fils d'anciennes familles nobles, l'aviation après quelques mois passés dans la cavalerie. Affecté à l'escadrille N 38, Jehan prend part à la lutte aérienne dans le secteur de Châlons et met hors de combat deux avions allemands les 2 et 6 juillet 1916. Cité à l'ordre de l'armée et décoré de la médaille militaire, il décolle de nouveau le 27 juillet 1916 pour prendre en chasse un avion de reconnaissance allemand. Après plusieurs minutes de combat à 3000 mètres d'altitude, les deux aviateurs sont à court de munitions.

Voyant l'appareil allemand être en mesure de regagner ses lignes, le pilote français percute délibérément le gouvernail de l'ennemi. S'ensuit une chute vertigineuse des deux avions qui viennent s'écraser à une centaine de mètres l'un de l'autre.



Le corps de Jehan Macquart de Terline et celui des deux membres de l'équipage allemand sont retrouvés parmi les débris et inhumés avec les honneurs militaires dans un cimetière proche du front. Le sacrifice du pilote français aura un écho considérable.

Le récit de son exploit est à la fois publié dans de nombreux journaux et il fait l'objet d'une reconstitution animée pour les actualités cinématographiques. Dans le même temps, les villes de Châlons et de Blendecques donnent son nom à une rue. Après-guerre, le corps de Jehan Macquart de Terline est rapatrié à Blendecques où il est inhumé à proximité de l'église. Pendant très longtemps, la dérive de l'appareil français a été conservée à la mairie de Blendecques.

**13 : Débris de l'avion de Jehan Macquart de Terline. L'illustration, édition du 5 août 1916.**

**14 : Dessin représentant le dernier combat de Jehan Macquart de Terline. Excelsior, édition du 23 décembre 1916.**

**15 : Portrait de Jehan Macquart de Terline. Le Miroir, édition du dimanche 16 août 1916.**

**16 : Plaque commémorative de Jehan de Terline au collège Saint-Bertin. Cliché ville de Saint-Omer.**



### **L'OCCUPATION DU CHÂTEAU DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1940-1944)**

Durant la Grande Guerre, Justin Macquart de Terline partage probablement son château avec 2 officiers anglais et la crainte des bombardements pousse le propriétaire à déposer ses archives familiales dans une cave. A sa mort en 1930, le château est transmis à son fils, Gérard Macquart de Terline, qui va le conserver jusqu'en 1948. Ce dernier va supporter une occupation militaire de sa demeure bien plus intrusive. En effet, comme la majorité des grandes demeures du Pas-de-Calais, le château de la Vallée n'échappe pas aux réquisitions militaires de la Seconde Guerre mondiale. Peu de temps après le déclenchement des hostilités, l'armée française y positionne une unité du Génie qui dans le même temps cantonne au tout proche château de Westhove.

Surtout, à la fin du mois de mai 1940, la débâcle précipite l'arrivée des forces allemandes. Dès le 24 mai, l'état-major d'une division blindée y est installé et courant juin, la présence d'une cinquantaine de soldats est attestée. En octobre de la même année, l'unité 25331 kb (Stab II Gebirgsjäger-Bataillon 98) établit ses quartiers au château et différentes troupes d'occupation se succèdent de façon constante jusqu'à la Libération, en septembre 1944. La multitude des réquisitions aboutit à une indemnisation annuelle fixée à 30000 francs en 1941. Aussi, des travaux doivent fréquemment être réalisés durant cette période.

S'il s'agit souvent de réparations et d'entretiens (vidange des latrines, réparation d'huisseries et de la couverture), l'utilisation militaire du site transparait à travers la transformation des caves en abris et la construction de baraquements dans le parc à la fin de l'année 1943.

Les dégradations dont le château a fait l'objet durant l'Occupation entraînent l'instruction d'un dossier de dommages de guerre en 1945. A côté des altérations subies par le bâtiment, de nombreuses disparitions de mobiliers sont constatées, aussi le montant final de l'indemnité est-il fixé à 657 000 francs. Bien que la décision finale d'indemnisation soit encore adressée à la veuve de Gérard Macquart de Terline, cette somme ne sera pas utilisée par cette dernière et sa famille. En effet, le parc, le château et les indemnités de guerre qui y sont attachées sont cédés dès 1948 à un couple de négociants de Fournes-en-Weppe, Marcel et Antoinette Gourgogne.

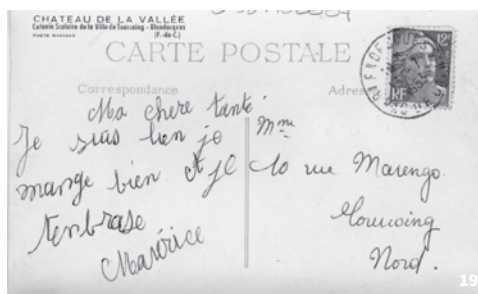
**17: Le château de la Vallée sous l'Occupation.  
Collection A. Simon.**



18

18 : La colonie de vacances de Tourcoing.  
Collection A. Simon.

19 : Carte postale envoyée depuis  
Blendecques en 1953.  
Collection A. Simon.



19

## L'EPOQUE DES COLONIES DE VACANCES

Le couple Gourgogne ne conserve le château que très peu de temps. Le 16 septembre 1949, il est acquis par la ville de Tourcoing moyennant 5.500.000 francs, après que la commune a délibéré en faveur de cet achat le 12 avril 1949. Depuis un certain temps, les autorités tourquennoises se préoccupent de *«fonder en faveur des écoliers une colonie scolaire à la campagne et le domaine situé à Blendecques offre des conditions exceptionnelles qui se prêteront admirablement bien à l'installation de la colonie»*. Entre 1949 et 1952, les indemnités de guerre sont utilisées pour réaménager le site afin d'accueillir le public scolaire.

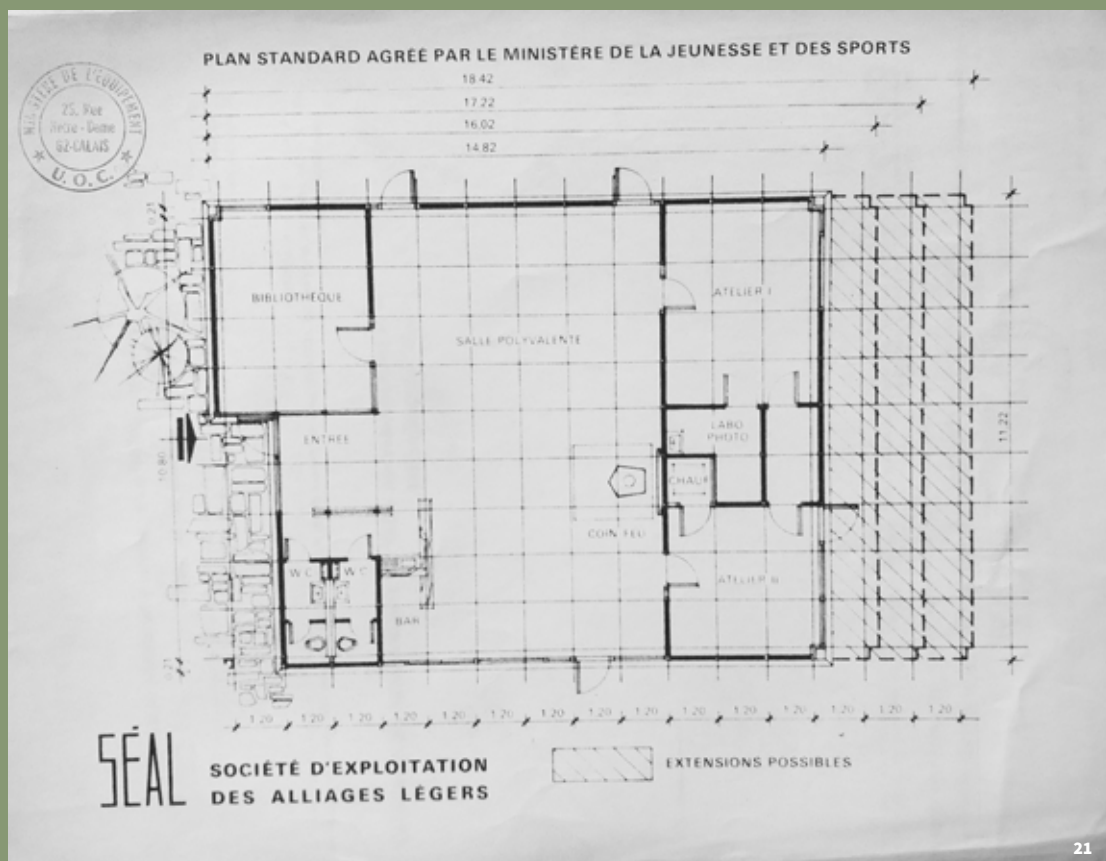
En 1962, le château est de nouveau à vendre et la Fédération Départementale des Œuvres Laïques (FOL) du Pas-de-Calais se porte acquéreur. Malgré ce changement de propriétaire, l'utilisation du château reste identique. Les jeunes tourquennois continuent de passer leurs vacances à Blendecques au moins jusqu'en 1972 mais d'autres enfants originaires du bassin minier fréquentent également le château de la Vallée.

A cette période correspond une importante phase de travaux. Dès la fin de l'année 1962, l'architecte lensois Henri Kupczyk est missionné par la F.O.L du Pas-de-Calais pour diriger les opérations. Tandis que le château proprement dit devient le « pavillon central » regroupant diverses fonctions (administration, infirmerie, logement et salles d'activités...), l'ancienne orangerie et la serre situées contre la rue Jehan de Terline sont transformées en salle de réunion. La conciergerie est quant à elle reconvertie en salle polyvalente. Dans le même temps, à l'extrémité nord-est du site, des dortoirs sont installés dans les anciennes écuries. L'organisme poursuit ses investissements sur le site par la construction du centre socio-culturel en 1968, de son annexe dans le fond du parc en 1971 (préfabriqué) et par celle de la salle de sport en 1972.

Si par la suite, il n'y a plus de grand projet de construction sur le site, l'activité continue. Des groupes d'enfants sont accueillis durant les vacances scolaires jusqu'en 1999.



20



21

20 : Façade du centre socio-culturel (salles d'activités et dortoirs). Archives Communales de Blendecques.

21 : Plan de l'annexe (préfabriqué) du centre socio-culturel. Archives Communales de Blendecques.



22

## LA TRANSFORMATION EN HÔTEL DE VILLE

L'intérêt de la municipalité de Blendecques pour le site du château de la Vallée débute à la fin des années 1970. En 1978, la commune rachète à la F.O.L. du Pas-de-Calais la halle des sports construite quelques temps auparavant dans le parc. Devenue salle des sports Georges Marquant, elle est considérablement agrandie avant 1994. En 2002, c'est le pavillon établi contre la rue Georges Sand qui est acquis par la commune. La même année, alors que le château est sans affectation suite à l'arrêt des colonies de la F.O.L., il est mis à contribution pour héberger les victimes de l'inondation de mars 2002. En 2003, le château est racheté par l'Etablissement Public Foncier qui le recède à la commune en août 2005.

L'ensemble du site est réinvesti par la commune de Blendecques. Tandis que le pavillon est rénové pour conserver une vocation de centre de loisirs et permettre la tenue de la Journée d'Appel de Préparation à la Défense, le château fait l'objet de travaux considérables pour devenir l'hôtel de ville. Dirigés par E. Sintive, ceux-ci s'attachent au réaménagement de l'espace intérieur, à la construction d'une extension à usage de salle des mariages et à la restauration des qualités patrimoniales du château.

Il est notamment nécessaire de détruire une extension tardive et d'effectuer toute une série de réparations aux éléments décoratifs des ouvertures. Par ailleurs, la couverture en ardoise fait l'objet d'une attention particulière et des joints rubanés en demi-lune sont posés sur l'ensemble des façades. Le 22 juillet 2010, les services administratifs de Blendecques investissent le nouvel hôtel de ville, dont l'inauguration a lieu le 3 octobre de la même année.



23



24

22 : Le château de la Vallée et la salle des mariages.  
Cliché Carl Peterolff.

23 : L'ancienne orangerie, reconverte en salle de réunion pour la F.O.L. et aujourd'hui dévolue aux restos du cœur.  
Cliché Carl Peterolff.

24 : La conciergerie, reconverte en maison d'assistants maternels. Cliché Carl Peterolff.



## ZOOM : LES TROIS MAIRIES DE BLENDECQUES

Depuis 2010 et sa transformation en hôtel de ville, le château de la Vallée est au moins le troisième bâtiment à abriter les autorités communales de Blendecques. Entre 1847 et 1850, une première mairie-école est construite par l'architecte Chiffart. Implantée le long de l'actuelle rue Roger Salengro, elle est alors au centre du petit bourg blendecquois. Il s'agit d'un complexe encore modeste, comprenant un bâtiment à étage occupé par la mairie et un plain-pied à usage de salle de classe de garçons. L'explosion de la population communale au cours des dernières décennies du XIXe siècle oblige la municipalité à revoir ses infrastructures administratives et scolaires. Le conseil municipal est divisé entre deux projets, agrandir les bâtiments de la rue Roger Salengro ou construire un ensemble neuf. En 1909, le maire Adolphe Leduc opte définitivement pour la seconde option. La nouvelle mairie de Blendecques est édifée en 1912 sur des terrains vendus par Prudent Avot et Eulalie Macquart de Terline. Sise rue Jean Jaurès, elle est assez représentative des changements socio-économiques vécus par la commune de Blendecques au début du XXe siècle. Beaucoup plus imposante que son aînée, elle est implantée rue Jean Jaurès, à proximité immédiate de ce qui est alors le cœur économique d'une commune désormais tournée vers l'industrie : les usines Avot-Vallée.



**25 : La mairie de Blendecques construite entre 1847 et 1850. Mairie de 1850 à 1912-13. Cliché Pah.**

**26 : La mairie édifée en 1912-13, rue Jean Jaurès. Mairie de 1912-13 à 2010. Cliché Pah.**

**27 : L'hôtel de ville à partir de 2010. Mairie de 2010 à aujourd'hui. Cliché Carl Peterolff.**



28

## HISTOIRE DU PARC

Château et jardin vont bien souvent de pair. Dans les années 1860, on transforme souvent les terres agricoles, les jardins potagers et jardins d'agrément en espace paysager comme c'était la mode sous Napoléon III. A cette époque, la bourgeoisie se passionne pour la botanique et les maisons disposent souvent de parcs et de serres abritant de riches collections de plantes à la faveur des voyages, des boutures et des échanges.

Utilisé auparavant comme terre à labour et comme pâturage, l'espace du parc du château de la Vallée de Blendecques semble subir cette influence même s'il conserve jusqu'au début du XXe siècle une partie de ses terres à vocation agricole.



29

28 : Le château et le hêtre pleureur.  
Cliché Carl Peterolff.

29 : Meules de foin dans le parc du château  
au tout début du XXe siècle.  
Collection A. Simon.





30

La famille Houzet, à l'origine de la première maison de maître, puis celle des Macquart de Terline, auraient alors créé (seule ou avec un architecte paysager dont on ignore le nom) la silhouette du jardin arboré où vivent aujourd'hui de nombreux géants centenaires. Une certaine continuité des travaux d'aménagement pourrait peut-être être vue à travers le personnage de Florentin Wintrebert. Déjà jardinier pour le compte d'Alexandre Houzet, il continue à entretenir le parc pour Justin Macquart de Terline pendant plusieurs années. En revanche, il peut être établi avec certitude que la création du parc s'achève avant la Première Guerre mondiale car les différentes allées et les principales espèces d'arbres encore observables aujourd'hui le sont déjà en 1918.



31

**30 : Vue oblique du parc au début des années 1950. Au premier plan, le potager et la serre jouxtant l'orangerie sont visibles. Collection A. Simon.**

**31 : Le parc avant la Grande Guerre. Les hêtres pourpres, le séquoia et le hêtre pleureur sont présents. Collection A. Simon.**





## DES ESSENCES RARES

Dans le parc actuel, les allées serpentent à travers 3,5 hectares d'espace naturel. C'est un cadre agréable de promenade. Au fil de sa déambulation, le promeneur découvre de beaux arbres aux essences peu communes et aux allures élégantes comme le Ginkgo ou le Séquoia, le Hêtre pleureur ou encore le Hêtre à feuilles de chêne.

Au total, ce sont 18 arbres que l'association nationale A.R.B.R.E.S (Arbres Remarquables, Bilan, Recherche, Etude et Sauvegarde) et le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale qualifient de majestueux : huit hêtres de variétés différentes, un houx, un tilleul argenté, un platane, un ginkgo biloba, un chêne pédonculé, deux ifs communs, deux séquoias géants et un tulipier de Virginie.

Des étiquettes d'identification ont été posées sur les arbres afin d'aider les curieux ou les passionnés à les reconnaître.

Pour préserver ce patrimoine arboré très diversifié, la municipalité de Blendecques, avec l'aide du bureau d'études de l'Office National des Forêts (ONF), a fait réaliser en 2016 un diagnostic sanitaire. Soixante arbres ont été individuellement identifiés ; et des travaux d'entretien respectueux des arbres et de suivi sont régulièrement réalisés par des entreprises spécialisées dans le cadre du plan de gestion des arbres du parc de la mairie de Blendecques. Objectif : garantir la sécurité du public, assurer la longévité et une croissance harmonieuse aux arbres.



32 : Vue générale du parc. Cliché Bernard Gambier.

33 : Le parc, côté nord. Cliché Bernard Gambier.

34 : Hêtre commun. Cliché Carl Peterloff.



### **DES ARBRES REMARQUABLES**

Le parc de la mairie abrite donc un patrimoine arboré d'une extraordinaire richesse et recèle des arbres « hors du commun », par leur âge, leur dimension, leur forme, leur passé ou encore leur légende. Ils sont appelés « arbres remarquables ». Le tulipier de Virginie (28 m de hauteur totale et 3,4m de circonférence) et les deux séquoias géants (28 m et 32,5 m de hauteur respective et 5,4 m et 6,5 m de circonférence respective) ont reçu cette distinction en 2017.

En outre, depuis 2016, des actions sont entreprises par la municipalité de Blendecques pour valoriser ce patrimoine naturel. Tandis qu'une signalétique spécifique a été apposée aux abords des trois sujets considérés comme remarquables, une médiation pour le public scolaire est organisé depuis 2017-2018.

**35 : Le château encadré par un séquoia et un hêtre pleureur.  
Cliché Carl Peterloff.**

**36 : Parc du château.  
Cliché Peterloff.**

**37 : Le tulipier de Virginie.  
Cliché Carl Peterloff.**



# PLAN DU PARC

## À L'ÉPOQUE DE JUSTIN MACQUANT DE TERLINE

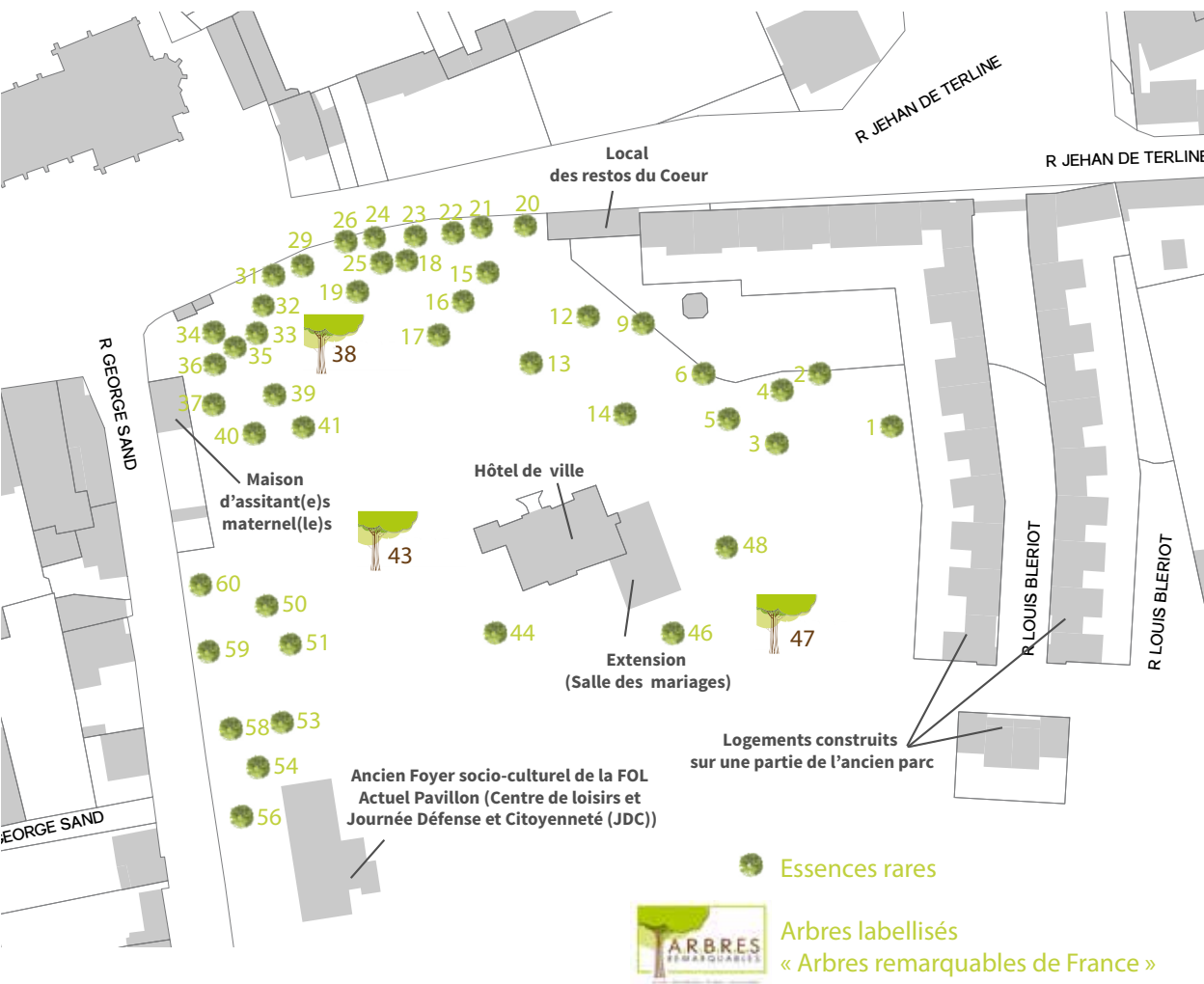
ESSAI DE RESTITUTION DU PARC EN 1930



# ARBRES RARES ET REMARQUABLES

## DANS LE PARC DU CHÂTEAU DE LA VALLÉE

ÉTAT 2018



- 1, 12, 13, 14, 27, 39 et 56 : Hêtre commun - *Fagus sylvatica*
- 2 : Merisier - *Prunus avium*
- 3, 4, 15, 21, 29, 31, 33, 34, 36, 40, 41 et 54 : Erable Sycomore - *Acer pseudoplatanus*
- 5 : Tilleul argenté - *Tilia tomentosa*
- 6 et 9 : Erable negundo - *Acer negundo*
- 16, 20, 24, 26, 50, 53 et 60 : Tilleul à petites feuilles - *Tilia cordata*
- 17 et 35 : Chêne pédonculé - *Quercus robur*
- 18, 51 et 59 : Platane à feuilles d'érables - *Platanus x acerifolia*
- 19 : Arbre aux 40 écus - *Ginkgo biloba*
- 22 : Orme - *Ulmus sp*

- 23 : Pin noir - *Pinus nigra*
- 25 et 32 : Marronnier d'inde - *Aesculus Hippocastanum*
- 38 : Tulipier de Virginie - *Liriodendron Tulipifera*
- 37 et 46 : If commun - *Taxus baccata*
- 43 et 47 : Séquoia géant - *Sequoiadendron giganteum*
- 44 : Hêtre pleureur - *Fagus sylvatica pendula*
- 48 : Hêtre à feuille de chêne - *Fagus sylvatica quercifolia*
- 58 : Tilleul à grandes feuilles - *Tilia platyphyllos*

**Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer** appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre leur savoir-faire dans toute la France.

**Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer fait partie de l'Agence d'Urbanisme et de Développement Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure.** Ce service se consacre à la recherche et à la valorisation de l'architecture et du patrimoine. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (PNRCMO).** Situé dans un triangle rural de 153 communes entre Calais, Boulogne et Saint-Omer, le Parc naturel régional est marqué par une grande diversité de paysages et de milieux naturels, dont le Grand Site des Deux-Caps et le marais Audomarois, réserve de biosphère de

l'Unesco. Sur ce territoire exceptionnel, élus et acteurs socio-économiques ont créé un parc naturel régional pour montrer qu'on peut concilier le développement avec la protection du patrimoine.

#### A PROXIMITÉ :

• VILLES D'ART ET D'HISTOIRE : Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing.

• PAYS D'ART ET D'HISTOIRE : Lens-Liévin, Senlis à Ermenonville.

#### RENSEIGNEMENTS :

• Pays d'art et d'histoire Agence d'Urbanisme et de Développement Pays de Saint-Omer – Flandre Intérieure  
Centre administratif Saint-Louis  
Rue Saint-Sépulcre  
CS 90 128 - 62 503 Saint-Omer Cedex  
www.patrimoines-saint-omer.fr  
pah@aud-stomer.fr  
Tél : 03 21 38 01 62

• Office de Tourisme et des Congrès du Pays de Saint-Omer  
7, place Victor Hugo  
62500 Saint-Omer  
www.tourisme-saintomer.com  
contact@tourisme-saintomer.com  
Tél : 03.21.98.08.51

#### SOURCES, BIBLIOGRAPHIE :

Archives Départementales du Pas-de-Calais, 3P 139.  
Archives Communales de Blendecques, dossiers 247, 365 et 497.  
Archives Communales de Tourcoing, 7D462.  
H. CHEVALIER, Châteaux en guerre, Lillers, 2015.  
J. de TERLINE, Recherches généalogiques sur la maison Macquart de Terline, Paris, 1950.

#### REMERCIEMENTS :

Catherine Delepouve, Adjointe au Maire de Blendecques, déléguée à la culture, au tourisme et au PNRCMO.  
Bibliothèque d'Agglomération du Pays de Saint-Omer, l'association nationale A.R.B.R.E.S., Haies vives, Julie Ballanfat, Frédéric Cousseran, Julien et Romain Delplace (Difuz Publicité), Claude Floure, Bernard Gambier, Nicole Lefebvre, Christophe Morelle, Carl Peterolff (Photos), Alban Simon.

#### RÉDACTION :

Marie-Noelle Cuevas – Philippe Majot (PNRCMO), Maxence Watelle (Pah).

#### CONCEPTION-RÉALISATION :

AUD



Avec le soutien du Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France.



PAYS DE  
**Saint-Omer**  
Flandre Intérieure  
Agence d'Urbanisme & de Développement

